Cahiers d'histoire

45-4 | 2000
Elites et conflits

Introduction Conflits et déclassement : la légitimité de l'histoire des Élites en question

Claude-Isabelle Brelot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ch/391>
DOI : 10.4000/ch.391
ISSN : 1777-5264

Éditeur

Comité historique du Centre-Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2000
ISSN : 0008-008X

Référence électronique

Claude-Isabelle Brelot, « Introduction Conflits et déclassement : la légitimité de l'histoire des Élites en question », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 45-4 | 2000, mis en ligne le 13 mai 2009, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ch/391> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ch.391>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Introduction Conflits et déclassement : la légitimité de l'histoire des Élite en question

Claude-Isabelle Brelot

- 1 L'Histoire sociale est en crise, dit-on ¹. Elle résiste, pourtant : longtemps dominante, toujours affichée dans les programmes de recherche collective ², elle demeure largement pratiquée. Ce numéro spécial des *Cahiers d'histoire* s'est donc donné pour objectif, modestement, d'ouvrir une voie de sortie parmi d'autres.
- 2 De quoi s'agit-il ? Tout simplement, de réduire la dissymétrie entre les deux versants de la Mobilité sociale. Donc de mettre en chantier l'histoire des Conflits, des échecs et du déclassement, alors que trente ans d'Histoire sociale ont construit et enrichi celle de l'ascension sociale, dans ses brillances et dans ses voies d'accès aux sommets de la société comme aux sphères du pouvoir.
- 3 Quels sont les enjeux ? Difficile à construire — peut-être même impossible à conceptualiser —, le chantier de la Mobilité sociale descendante ramène l'historien aux sources de l'inspiration des années 1970, lorsque le soupçon jeté sur les hiérarchies labroussiennes — ô combien fondatrices — faisait miroiter la complexité du social et la richesse d'une analyse à la fois fine et plurielle. Si l'histoire des élites a été — et est encore — un observatoire opérationnel, elle le doit au foisonnement des sources, foisonnement nécessaire pour saturer l'information de l'historien et pour lui permettre de rendre compte du jaillissement de la réalité sociale. Là est sa légitimité, là est sa raison d'être, parfois oubliée sous l'empilement des monographies. Avec les élites triomphantes, l'historien dispose d'une information quasi exhaustive, de journaux intimes en correspondances : il se rapproche de l'utopie dans laquelle il serait en mesure d'épuiser la richesse de la vie. Le "vertige des foisonnements" ³ "à la française" n'est pas si éloigné, de fait, de la *micro storia* et de l' *alltagsgeschichte* ⁴. Tout y a concouru : l'accès nouveau à des archives privées massives et jusque là en jachère, l'abondance des versements des papiers de Famille dans les dépôts publics, la vague de fond de l'intérêt de la société française pour le patrimoine, la commodité d'un objet

propre à déconstruire les catégories socio-professionnelles, la réactivation de l'identité des noblesses d'Europe centrale après la chute du mur de Berlin, le caractère éminemment formateur de la monographie pour les premiers apprentissages d'un étudiant de maîtrise...⁵ Autant de facteurs conjugués qui ont sorti d'une confidentialité risible, voire suspecte⁶, l'histoire des noblesses, par exemple. Le bilan, au demeurant, est d'une grande fécondité : rôle décisif de l'éducation, histoire des sensibilités, histoire des consommations, études longitudinales... Et cette liste est loin d'épuiser la diversité des innovations nées sur le front de l'Histoire sociale.

4 Pourquoi le versant symétrique de la Mobilité descendante a-t-il été négligé ? D'excellentes raisons sont présentes dans tous les esprits : la nécessité, par exemple, d'établir, de périodiser et d'argumenter la viscosité sociale de la société française des années 1770-1840, à la jointure des temps modernes et de l'époque contemporaine, si l'on s'en réfère à la périodisation universitaire. D'autres sont bien compréhensibles : il n'est pas toujours facile à l'historien de contourner les biais induits par ses sources. Or la visibilité de la notoriété s'impose à lui, alors que la mémoire sociale requiert des supports et que le déclassé devient invisible. Peu de traces de lui, sinon ces demandes de secours jusqu'ici considérées comme des épaves archivistiques insignifiantes quoique massives. Le sociologue, autant que l'historien, se trouve en difficulté pour construire le champ de l'enquête hors de toute cohérence et de toute visibilité de la population étudiée. Et comment faire comprendre aux détenteurs d'archives ou de souvenirs que la face cachée des choses est une contre-épreuve utile à la compréhension des mécanismes même de la réussite et de la pérennité des grands lignages ? Qu'on veuille bien me permettre une seule remarque : si la réinsertion des élites traditionnelles dans la société française du dernier tiers du XXe siècle est allée de pair avec le développement de leur histoire, la rupture de mémoire si souvent déplorée dans les jeunes générations céderait à la curiosité et à un intérêt renouvelé devant la découverte d'une histoire familiale débarrassée de toute complaisance. N'est-il pas de surcroît plus inquiétant de laisser flotter sur elle l'ombre portée des fantasmes littéraires du déclassement, si suggestifs et toujours répétés en l'absence d'étude historique ? La marquise de Villeparisis, les hobereaux cyniques de Maupassant et les héritiers tarés de Labiche et de Gide⁷ jettent sur les brillances de la vie de château et sur l'excellence qui fonde la distinction — naissance, talents, capital social — une image d'autant plus inquiétante qu'elle est floue. Il n'est donc pas question de déterrer des épisodes déplaisants, mais tout bonnement de mettre en œuvre des enjeux proprement scientifiques.

5 Focaliser l'attention de l'historien sur la Mobilité descendante revêt à nos yeux un grand intérêt de Méthode. Cette histoire reste à construire. Puisque les mots se dérobent et que l'outillage mental manque, la notion même de dérogeance n'a plus grand sens appliquée aux héritiers de l'ancienne Noblesse. Comment nommer la Mobilité descendante ?⁸ *Déclassement* demeure connoté négativement ; *déclin* et *échec* sont-ils mieux adaptés pour désigner les élites vaincues par les armes ou par la perte du capital symbolique ? Autre impératif de Méthode : ni les déclassés ni les vaincus ne formant un groupe social, comment constituer un corpus cohérent ? La question est particulièrement ardue dans la société post-révolutionnaire. À lire Monique de Saint Martin, le sociologue n'est pas plus favorisé que l'historien. En l'état actuel, le déclassé demeure une exception qu'il faut bien classer au nombre des "réalités sans nom"⁹ : filles qui ont fauté, telle Marthe¹⁰, jeunes gens décavés¹¹, gentilshommes ruinés par une spéculation erronée, veuves nécessiteuses bénéficiaires des legs de généreux

donateurs, telle la baronne Hirsch... Entre accident individuel et corpus incertains, entre difficultés du maniement des sources et fascination de l'étude de cas, l'historien navigue à vue, incapable d'évaluer la représentativité des marges sans nom. Il faut sortir de cette impasse.

- 6 Deux paris sont risqués dans cette livraison des *Cahiers d'histoire*. La longue durée, de l'Antiquité à nos jours, fait défiler sous les yeux du lecteur un cortège composite : élites évergètes, élites consulaires, élites curiales, élites instituées des cours souveraines, noblesses titrées mais sans privilèges de la France post-révolutionnaire, élites en cours de reclassement dans la seconde moitié du XXe siècle. Le concept d'*élite* se trouve exposé aux risques de l'histoire comparatiste et d'une échelle millénaire. Reste que la quête de la reconnaissance sociale est omniprésente, qu'elle passe par l'évergétisme, qu'elle conduise à l'institutionnalisation du pouvoir ou qu'elle mobilise la mémoire sociale. Si la réflexion demeure quasi franco-française, Allemagne exceptée, elle s'élargit à deux contributions de sociologues qui obligent à repenser les voies même du déclassement. Mais les approches ne divergent pas seulement selon la spécialité de chacun. Elles sont fondées sur des sources bien différentes : manuscrit inédit, sources de l'histoire politique, archives notariées, mais aussi archives privées, archives judiciaires, enquête de terrain, récit autobiographique et curatif, suppliques pour les besoins de la cause... De là des distorsions riches de sens : le vaincu parle de lui, se gardant bien d'objectiver sa démarche alors que les sources classiques gardent, elles, la trace des nouveaux maîtres de l'heure.
- 7 Au fil des pages, impossible d'éluder une question qui n'est pas la moindre : quelle est la bonne échelle d'analyse ? Si la question est rarement posée directement, plusieurs démarches se construisent à l'articulation de l'individu, de la Famille et du groupe : les règles de transmission du nom et du patrimoine sont au cœur du sujet, comme les choix matrimoniaux des nouvelles noblesses du XIXe siècle. Quant à l'horizon des déclassés qui implorent secours et places à Paris — et non auprès d'un bureau de bienfaisance provincial ou de cousins jugés secourables —, il demeure chaotique, précisément parce que l'expérience vécue est celle d'un monde qui s'effiloche et se défait. De fait, deux chantiers se distinguent nettement, à ce stade de la recherche. D'une part, la cité puis la ville et les institutions qui la gouvernent offrent un champ clos à l'affrontement d'élites concurrentes. D'autre part, dès l'époque moderne, la Famille est le champ clos des luttes pour la reproduction sociale ; elle l'est plus encore dans la société post-révolutionnaire, lorsqu'elle devient le seul support de l'identité de la Noblesse, civilement morte. Ce numéro spécial a donc été organisé autour de ces deux approches. L'une et l'autre, il est vrai, sont conduites à petite échelle. Comment passer à une échelle plus ambitieuse qui permettrait une compréhension plus large ?
- 8 De la fresque qui traverse l'histoire politique des cités et des villes, un constat se dégage avec force. Les élites constituent un monde éminemment instable, dans la dépendance aléatoire de pouvoirs qu'elles ne détiennent pas. Si elles sont bien loin de constituer un groupe social, quoiqu'aux sommets de la société, comment les qualifier ? Monique de Saint Martin a proposé une métaphore spatiale¹². Ma préférence va à une métaphore de même nature, celle de la nébuleuse : les élites sont constituées en nébuleuse aux noyaux multiples et concurrents qui occupent des positions différentes, voire antagonistes, dans les sphères dominantes. De cette nébuleuse, les contours sont flous, voire perméables, sans cesse remodelés par des mouvements browniens d'entrée et de sortie. La reconfiguration de son périmètre est incessante, si bien qu'elle fonctionne

comme une pompe aspirante et foulante. Aussi le verrouillage des appartenances demeure-t-il un réflexe permanent¹³. Les élites le codifient en l'institutionnalisant pour lui donner pérennité.

- 9 La curialisation des élites apparaît dans ses lenteurs et dans ses limites. Le cortège que présente ce recueil comporte plus d'hommes brutaux, de pères tyranniques, de mères abusives, de Femmes agressives que de gentilshommes policés. Deux articles seulement montrent des élites pacifiées. La Famille concentre la haine autant et plus longuement que les institutions locales de l'Ancien Régime, au sein desquelles James Collins met en lumière la contribution des élites à la construction d'une citoyenneté active. Il faut attendre les suppliques adressées au monarque pour qu'il soit fait assaut de bons sentiments — encore faut-il relever qu'il s'agit là d'attitudes de commande.
- 10 La sphère de la Famille est loin d'être pacifiée par la communauté des valeurs¹⁴. Sombre est la vision conflictuelle que reflètent ici archives notariées, fonds privés et sources judiciaires. Elle remet en cause celle d'une cellule régulée par des valeurs dominantes qui fonderaient l'unanimité culturelle de la Noblesse. Encore faut-il relever que le champ esquissé ici demeure restreint, puisqu'il ne couvre ni ce cinquantième procès de Famille suscité par l'indemnité du milliard des émigrés ni les affrontements provoqués par l'usurpation d'un titre ou le relèvement d'un nom. Certes, la litigiosité ne semble pas plus élevée dans les rangs des élites que dans le monde des propriétaires campagnards et dans les quartiers urbains. Reste que la durée et la récurrence des Conflits familiaux marquent durablement la mémoire sociale. Une conclusion s'esquisse déjà. Alors que l'Ancien Régime voit les enfants se révolter contre un père tyrannique ou une mère abusive, les générations romantiques déplacent la haine. L'explosion de l'individualisme ne dresse pas le fils contre son père, mais bien plutôt contre son frère. La rivalité entre frères et sœurs s'exaspère de l'inégalité de fait. Elle envenime les blessures que creusent la perte irréversible de l'enfance heureuse au château, la quête générale du bonheur et la consolidation des fortunes. Lorsqu'il s'agit de l'histoire de la sensibilité, les sources judiciaires sont fécondes, à cet étage de la société comme aux autres.
- 11 Le malheur des temps est souvent invoqué, au fil de ces pages. Par delà les inégalités structurelles qui affectent cadets et bâtards, est-il possible de cerner l'incidence des facteurs de reclassement¹⁵ qui affectent l'ensemble de la société — tendance de la rente foncière, quête de la "peau d'âne" ou valorisation par la Culture savante — ? Études de cas et trajectoires familiales font courir le risque de leur occultation. La question de la pertinence des corpus se trouve donc posée. Si les demandes de secours du premier XIXe siècle sont formulées par des individus isolés par la rupture des solidarités traditionnelles, elles font jouer le dernier atout du capital symbolique et réactivent en ultime recours la visibilité des ci-devant. Quelques-uns plaident le nécessaire accès des enfants au capital scolaire qui leur ouvrirait un avenir. Si les suppliques semblent se tarir avec le dernier tiers du siècle, est-ce effet biaisé du rythme des versements, incidence de la chute du régime monarchique, effet différé de "l'envol de la rente foncière" ou victoire de l'embourgeoisement par intériorisation de la méritocratie et par entrée dans la fonction publique ? Quelle est la part de la conjoncture et celle de l'individualité ?
- 12 L'histoire des élites n'a donc rien à gagner à s'ériger en pseudo-spécialité. Ce faisant, elle ne ferait que brouiller un peu plus le débat et le travail des historiens. Elle est au contraire confrontée à son propre bilan, qui associe visibilité et appartenance aux

élites. Or, si le magistrat entre en scène avec ses lettres patentes, sa trajectoire familiale se noue aussi avec le registre d'écrou qui consigne l'emprisonnement pour dettes de son arrière-neveu. La visibilité s'acquiert et se perd, et les contours flous de la nébuleuse méritent intérêt autant que ses noyaux institutionnels. L'expérience vécue de l'échec ou du conflit, l'érosion du patrimoine ou la perte du capital symbolique sont autant de situations-limites qui donnent à voir le fonctionnement social, le "jeu d'échelles" ¹⁶, entre l'accident individuel et les tendances lourdes de l'évolution sociale, à l'articulation de l'individuel, du familial et du social. L'horizon chaotique du déclassement est, autant que les stratégies recomposées par l'historien, "la table rase" sur laquelle l'Histoire sociale a encore quelque chose à découvrir et à apprendre.

NOTES

1. Gérard NOIRIEL, *Sur la crise de l'histoire*, Paris, Éditions Belin, 1996, 348 p. ; Alain CORBIN, *Historien du sensible. Entretiens avec Gilles Heuré*, Paris, Éditions La Découverte, 2000, 201 p., évoque, lui, "une histoire qui ronronne" (voir pp. 189-191).
2. Nous n'en prendrons qu'un seul exemple, celui d'un colloque récent, *Les élites locales dans le monde hellénistique et romain. Les élites et leurs facettes*, Université Blaise Pascal/Clermont-Ferrand 2, 24, 25 et 26 novembre 2000.
3. Alain CORBIN, "Le vertige des foisonnements : esquisse panoramique d'une histoire sans nom", dans *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, tome XXXIX, janvier-mars 1992, pp. 103-126.
4. Maurice GARDEN, "Alltagsgeschichte, microstoria, pourquoi pas histoire sociale ?", dans Claude-Isabelle BRELOT et Jean-Luc MAYAUD [dir.], *Voyages en histoire. Mélanges offerts à Paul Gerbod*, Besançon, Annales littéraires de l'Université de Besançon, n° 550 (Série historique, n° 9) [Diffusion Paris, Les Belles-Lettres], 1995, 220 p.
5. Comme le montre bien dans ce volume la liste établie par Françoise Bayard des travaux d'étudiants réalisés au Centre Pierre Léon de l'Université Lyon 2 (UMR 5599).
6. Ainsi, en 1969, à Besançon, certains étudiants jugeaient mon sujet de thèse dérisoire...
7. Elisa LEMARCHAND, mémoire de maîtrise réalisé sous ma direction, Université de Tours, 1995.
8. Claude-Isabelle BRELOT, "La roue de la fortune : noblesses déclassées, noblesses conservées ?", à paraître en 2001 dans les *Mélanges offerts à Louis Bergeron*, Paris, Éditions Belin.
9. John M. MERRIMAN, *The Margins of City Life. Explorations on the French Urban Frontier, 1815-1851*, Oxford, Oxford University Press, 1991, 318 p., traduction française : *Aux marges de la ville. Faubourgs et banlieues en France, 1815-1870*, Paris, Éditions du Seuil, 1994, 399 p.
10. *Marthe*, correspondance éditée par Bernard de Freminville, Paris, Éditions du Seuil, 1982, 345 p.
11. Jean-Luc MARAIS, *Histoire du don en France de 1800 à 1939. Dons et legs charitables, pieux et philanthropiques*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1999, 409 p.
12. Monique de SAINT MARTIN, *L'espace de la noblesse*, Paris, Métailié, 1993, 326 p.
13. Comme l'a souligné Norbert Elias : Norbert ELIAS, *La dynamique de l'Occident*, Paris, Calmann-Lévy, rééd. 1975.
14. Éric Mension-Rigau, *Aristocrates et grands bourgeois. Éducation, traditions, valeurs*, Paris, Plon, 1994, 514 p., insiste beaucoup sur la communion de l'aristocratie dans les mêmes valeurs. Mais il ne s'agit que d'une frange étroite de l'aristocratie. *Sa vie des châteaux. Mise en valeur et exploitation*

des châteaux privés dans la France contemporaine. *Stratégies d'adaptation et de reconversion*, Paris, Perrin, 1999, 361 p., demeure peu sensible au déclassement du château et de son propriétaire, lorsque celui-ci est désargenté.

15. Pierre BOURDIEU, "Classement, déclassement, reclassement", dans *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° spécial *Le déclassement*, n° 24, novembre 1978, pp. 2-22.

16. Jacques REVEL [dir.], *Jeux d'échelle. La micro-analyse à l'expérience*, Hautes études, Paris, Gallimard/Le Seuil, 1996, 247 p.

RÉSUMÉS

L'article s'interroge sur la légitimité d'une histoire des élites qui s'érigerait en pseudo-spécialité et qui se construirait exclusivement autour de l'étude de la mobilité sociale ascendante. Les élites offrent bien plutôt un observatoire opérationnel pour une histoire sociale réputée en crise. Ce numéro des *Cahiers d'histoire* propose une voie de sortie avec l'étude des déclassements et des reclassements au sein de la nébuleuse des élites. L'analyse des conflits, des échecs et de la mobilité sociale descendante, en effet, reste à construire.

This paper questions with the legitimacy of the history of the elite — a so-called speciality which would exclusively be concerned with the study of upward social mobility. In fact, the elite is rather a working observatory for a social history supposedly going through a crisis. This issue of the *Cahiers d'histoire* offers a way out of this crisis: the study of social downgrading and upgrading within the sphere of the elite. Indeed, the analysis of conflicts, failures and downward social mobility is still to be made.

INDEX

Mots-clés : Conflits, Histoire sociale, Elites, Méthode

Index chronologique : Tout

AUTEUR

CLAUDE-ISABELLE BRELOT

Claude-Isabelle BreLOT est Professeur d'histoire contemporaine au Centre Pierre Léon-Université Lumière-Lyon 2, UMR 5599 du CNRS

Adresse : Centre Pierre Léon, Institut des sciences de l'homme, 14 avenue Berthelot, 69363 Lyon Cedex 7

tél : 00 33 (0)4 72 65 08 fax : 00 33 (0)4 72 72 64 24

courriel : Claude-Isabelle.BreLOT@ish-lyon.cnrs.fr